

# L'Avent

Comme on contemple un lever de soleil ou une nuit étoilée, ce temps de l'Avent nous prépare à la venue du Sauveur, Jésus, Lumière du monde.

12/12/2014

## Le temps de l'Avent

### Jésus, lumière de nos cœurs

« Comme les Rois Mages, en Galilée, suivaient des yeux l'étoile du Berger... », Pas plus que l'auteur de la chanson, les astrophysiciens ne sont parvenus à découvrir la nature

de ce phénomène cosmique avéré qui coïncide avec la naissance du Sauveur.

Dans son livre sur « l'Enfance de Jésus », Benoît XVI fait le point sur les diverses hypothèses avancées à ce sujet au cours des siècles passés[1]. Néanmoins, quoiqu'annoncé, notamment par la prophétie de Balaam[2], cet avènement demeure mystérieux. Vraisemblablement, il le sera toujours car il appartient aux « préambules de la foi », comme les miracles, la sainteté de l'Église, etc., [3] autant de motifs de crédibilité qui ont pour but d'ouvrir l'intelligence des hommes au sens de la transcendance, sans affecter pour autant leur liberté d'y adhérer. Qu'est-ce donc que cette « étoile » ? « Une vertu invisible qui se cache sous une forme extérieure » [4] : autre façon de parler du Christ comme de *la Lumière du monde* [5]. C'est ce que soulignent les quatre évangélistes en

commençant leur récit par la célébration du Christ Lumière : pour Matthieu, c'est l'étoile qui met en route les Mages [6] ; *l'astre d'en haut qui vient nous visiter* [7] pour Luc ; chez Marc, les cieux qui se déchirent[8] ; dans le Prologue de Jean, la *lumière véritable qui éclaire tout homme* [9].

## **Marcher dans sa lumière**

« J'unirai la lumière à la couleur de votre humanité » confie le Seigneur à la jeune Catherine de Sienne. Mais sait-on ce qu'est la lumière ? Non. Elle est là. On ne la voit pas. En elle néanmoins, on voit tout le reste. De même Jésus caché dans l'eucharistie, « vivant, mystérieux, si près de moi ». Son humilité lumineuse révèle les ombres de notre cœur, le jardin secret de notre âme aux murs invisibles, aux fantaisies colorées où « je » est le centre, ce « petit dieu » qui s'absorbe dans la contemplation

de lui-même... On raconte qu'une paroissienne élégante pria le curé d'Ars : « On m'a tant vanté votre clairvoyance, et j'ai tant besoin de me connaître... » ! Il l'arrêta sur le champ : « Si vous en connaissiez seulement la moitié, vous ne pourriez plus vous supporter » ! Non seulement le péché nous illusionne à notre propre sujet, mais encore il nous isole de Dieu et de sa magnanimité. Après sa trahison à l'Éden, Adam se cache sous le couvert de la végétation ; il résiste à l'appel de son Dieu qui *se promène dans le jardin à la brise du jour* **[10]** : il a peur de sortir à la lumière de la vérité. Effectivement, une lumière crue nous découvrirait jusqu'aux racines de nos complaisances ? Ce serait cruel.

Alors, dans la *Douce nuit* de Noël, le Sauveur la tamise : il ne donne pas seulement la lumière, il se donne lui-même avec elle. Voilà qui change

tout, du tout au tout ! Car désormais, c'est à la crèche, c'est à l'Emmanuel – Dieu **avec** nous – que l'étoile nous conduit.

## **Avec cette lumière, rejoindre le juste chemin**

L'Avent, en quatre semaines, reprend le cheminement des Mages, de lumière en lumière, jusqu'à Bethléem. C'est un temps de conversion, une occasion de nous « tourner vers » Jésus, *lumière pour éclairer les Nations*[\[11\]](#). Arrêtons-nous à cette expression. Elle vient, chez Isaïe, des deux premiers « chants du Serviteur » [\[12\]](#), Serviteur souffrant dont la mission – porter la lumière de Dieu au monde – s'accomplit dans l'obscurité de la Croix. En effet, il sera crucifié *hors de la porte* de la Cité sainte [\[13\]](#), tout comme il est né hors de la porte de la cité de David. « Cela doit nous faire réfléchir, et nous renvoie au

renversement de valeurs qu'il y a dans la figure de Jésus, dans son message » [14]: pour entrer dans la vérité de la lumière sur son propre être, un chrétien doit se déposséder de ses critères mondains de comportement : préjugés culturels, respect humain, culte des apparences, compromissions indignes... Car *«celui qui ne prie pas le Seigneur, prie le diable »*. Quand on ne confesse pas Jésus-Christ, on confesse la mondanité du démon »[15].

Il n'y a donc pas de conversion authentique sans confession sincère : exercice laborieux, certes, mais combien salutaire ! Il libère notre liberté de ses dépendances. Ascèse exigeante, assurément, mais si prometteuse ! Elle nous donne d'écouter ces mots réconfortants qui tombent des lèvres du Sauveur : « Moi, je te pardonne » !

[1] Flammarion 2012, Chap. 4 :  
L'étoile.

[2] *Nb* 24, 17.

[3] Cf. *CEC* 156.

[4] Saint Jean Chrysostome, *In Matth.*  
hom. VI, 2.

[5] Cf. Cantique de Siméon, *Lc* 2, 32.

[6] *Mt*, 2, 2.

[7] Cantique de Zacharie *Lc* 1, 78.

[8] 1, 11 : scène du baptême de Jésus.

[9] 1, 9.

[10] *Gn* 3, 8.

[11] *Lc* 2, 32.

[12] Cf. 42, 6 et 49, 6.

[13] Cf. *He* 13, 12.

[14] Benoît XVI, *op. cit.* p. 98.

[15] Pape François, 14/03/2013. La citation est de Léon Bloy.

.....

pdf | document généré  
automatiquement depuis [https://  
opusdei.org/fr-ch/article/lavent-2/](https://opusdei.org/fr-ch/article/lavent-2/)  
(23/01/2026)